

T U C H E N N

LE MARCHÉ AUX PAROLES

Spectacle de rue en charrettes à bras





Il y avait le marché aux oiseaux

Le marché aux fleurs

Le marché aux puces

Le marché aux bestiaux

Maintenant il y a le marché aux paroles

On y échange des mots contre des sourires

On y goûte des poètes à la minute

Dégustation sur place

Avec : Michèle Kerhoas – Bernard Colin – Okon Ubanga Jones...

Mise en scène : Bernard Colin

Coproductions et résidences

Les Tombées de la Nuit – Rennes

Le Fourneau – Brest

Ce spectacle a bénéficié de l'aide de la DMDTS

Principaux auteurs :

Fernando Pessoa

Arthur Rimbaud

Henri Michaux

Blaise Cendrars

Alvaro Mutis

William Sassine

Serge Wellens

Gilbert Lascault

Tristan Corbière

Rita Ann Higgins

Paula Meehan

Tristan Cabral

Koffi Kwahulé

Jean-Marie G. Le Clézio

James Joyce

Michel Le Bris

Jehan Rictus

Jean-Claude Caër

Seamus Heaney

Nuala Ni Dohmhnail

Aimé Césaire

Patrick Chamoiseau

Nazim Hikmet

Moussa Konaté

Lautréamont



Descriptif

Les charrettes à bras, déambulent aux quatre coins du quartier. En bas, posée sur l'essieu, la loge de l'artiste. On voit tout, le miroir écaillé, le pliant, les vieux bouquins, les costumes, la théière, les télégrammes, les cartes postales.

A deux mètres de haut, sur le toit de la loge, la scène...pour tout à l'heure.

Elles sont soignées, les charrettes, elles se ressemblent. Visiblement, c'est le même artisan du quartier des abattoirs qui les a conçues et fabriquées construction bois-fer-rivet-toile, du sérieux, du fonctionnel, montages-démontages quotidiens obligent. On sent le côté maraîcher, le côté matériel pour squares et jardins.



Mais chaque propriétaire l'a habillée à sa façon : frontons découpés, cariatides, moulures repeintes pendant l'hiver pour celui-ci, bronzes astiqués et bois verni pour celui-là. Couleurs pimpantes pour ce troisième. Ou ce qu'il en reste, les intempéries, la littérature, ça écaille dur. Cette fois on sent plutôt le côté forain, vieux gréements de la rue, bouquiniste ambulant. On retrouve le marchand de glace, le manège rudimentaire, le char à bancs des poneys pour promener les gosses sous les tilleuls. Odeur de nougat et de pralines.

Il y a une nostalgie pour un avant-guerre qui n'aurait pas été fasciste, un front popu qui aurait duré tout le siècle. Prévert, Tati et Doisneau auraient payé un coup à Bardamu.



Les acteurs de quatre saisons poussent leurs baraques à roulettes, en marmonnant. Ils font leur petite italienne, en route. Ce sont des obsédés textuels, des passeurs de textes, des moulins à paroles, des débagouleurs.

De temps à autre, sur le trajet, ils en poussent une petite, parce que le public est là, qui les encercle, qui les suit. On arrête la charrette, on escalade le plateau et tenez, c'est cadeau, les mots volés se ramassent à la pelle.

Les charrettes se rassemblent pour le marché. Calage des roues, déballage des ardoises à auteurs, préparatifs.

Les marchands de paroles sont collègues et concurrents. Ils ont tous une personnalité, un univers bien différents. Ils se connaissent, ont toutes sortes de relations, complicités, haines farouches, mais devant le client, pas de salade. Enfin, autant que possible !

Puis on rassemble la foule et en avant, dégustation gratuite.

**Ce spectacle a été présenté plus de 250 fois en France et à l'étranger.
Il existe en versions de 2 ou 3 charrettes, selon la dimension de votre évènement.**

Le chariot de Thespis

Notes de travail

1 - DESACRALISATION

Un poète se déplaçait avec son chariot, il y a 2600 ans. Il s'appelait Thespis. Perché sur son plateau roulant, il chantait sa littérature à la foule, de rue en rue.

Il avait retiré les masques que portaient les acteurs jusqu'alors. Ce qui rendait les religieux furieux.

On dit que c'est lui qui a inventé le théâtre. Vous avez déjà lu du Thespis ? Moi non. Mais son chariot, on en parle encore. On a oublié les paroles mais le symbole est resté.

Quelquefois je pense que le théâtre dans la rue, c'est l'origine du théâtre. Plus qu'une affaire de saltimbanque, c'est une affaire de désacralisation.

2 - APARTHEID

Quand je regarde la situation actuelle, je me dis qu'il y a quelque chose de tordu. D'un côté, ceux dont je fais partie, qui sont volontaires et qui paient, ont le droit au théâtre parlant. De l'autre côté ceux qui se promènent et qui ne paient pas, n'ont le droit qu'au théâtre muet et aux pétards. Comme si dans la rue, on ne méritait pas la littérature, on était plus analphabète qu'à l'intérieur des murs. Ou alors c'est une volonté, de laisser les passants privés de ce bonheur, mais ça, je n'ose pas le croire. A terme cette séparation fera beaucoup de mal. Cela pourrait même accentuer un rejet identitaire de l'écriture. Elle rejoindra le caviar, l'opéra et le cachemire qu'on n'ose même plus aimer, tous renvoyés qu'ils sont, dans la catégorie des attributs pour pingouins et robes du soir.

3 - INTIMITE PUBLIQUE

Depuis plus de cinq ans, je n'arrête plus d'amener l'écriture dans la rue. Quelquefois, on est obligé de se cacher un peu pour limiter le monde. Chaque fois, il y a beaucoup d'émotion. Plus que les textes ne le demandent. Ce n'est pas l'émotion dans le texte qui domine. C'est celle de la situation. Celles d'entendre devant tout le monde, malgré la pluie et les mobylettes, des paroles qui ne sont pas faites pour être là.

Le rapport à la littérature est généralement d'ordre intime. Ce qui est saisissant dans cette expérience, c'est le partage de cette émotion. Le fait de la ressentir au milieu des autres, en même temps qu'eux, a quelque chose de légèrement impudique, de troubant, d'audacieux.

4 - REMARQUE

"Est-ce qu'il y a besoin de savoir voler dans les airs pour apprécier les trapézistes ? Et bien la poésie, c'est le trapèze de la parole. On n'a pas besoin de savoir la faire, pour s'en contenter".

5 - CONNIVENCE

Les acteurs ne sont pas de n'importe quelle sorte... Ils savent faire résonner le texte dans une personne... Le cœur, le souffle, la tête, la peau, les nerfs, on sent bien que tout y est pour quelque chose... A première vue, ils sont calmes... Sûrs... Des sortes de talmudeurs publics... Ils mâchonnent le texte jusqu'à ce que l'essentiel surgisse... Ils nous renvoient à nos lectures de jeunesse... A quelque chose de fondateur dans l'expérience de lire... Quand on se mettait à devenir... A trouver des résolutions... De temps en temps, ils s'emportent un peu... Rien de bien méchant... Mais leur vraie colère, la personnelle, on sent bien qu'elle est derrière... Ils la dissimulent comme ils peuvent... Comme nous... Ils sont forts pour la connivence... Ils nous redonnent le sentiment que les paroles, c'est tout ce qui nous restent...

Et après le spectacle, quand le vent chasse l'orage entre les tours, on voit des bouts de papier qui volent sur les avenues, on se dit que la poésie, c'est notre véritable vie. La vie de toutes nos vies.

Bernard Colin

Extraits de presse

La poésie s'empare des rennais. Les spectateurs absorbent les strophes dans un silence fervent
Le monde

Un moment magnifique qui a permis de retrouver du verbe dans la rue. C'est véritablement le spectacle à texte de ces Furies
L'union

Prions pour que les marchands de paroles vivent longtemps
La montagne

Le dispositif à partir duquel on s'adresse à un public, est essentiel. Celui-ci est d'une très grande légèreté. Et la valeur symbolique du chariot est grande
Actualité de la scénographie

On ne se lasse pas des charrettes de Tuchenn, le soir en ville
Ouest-France

A ne pas manquer, ces artistes sont de véritables obsédés textuels
Dimanche Saône et Loire

Le public, convaincu de son privilège, a ouvert tout grand ses esgourdes. Il a touché à une autre dimension du festival, celle qui se savoure dans un silence de cathédrale ouverte
Le Saône et Loire

Des frissons avec des mots dedans
L'écho du centre

Devant un public médusé, le marché aux paroles fait impression
Ouest-France

Les poètes lui disent merci
Le télégramme

Photo Jean-Pierre Estournet



T U C H E N N

Tuchenn est installée à Rennes, depuis plus de vingt ans. Elle s'est spécialisée dans la mise en scène de textes forts de la littérature contemporaine, confrontés à l'espace public, avec la création de dispositifs scéniques ingénieux et poétiques, toujours caractérisés par un rapport de très grande proximité avec le public.

Elle fait mentir le vieil adage selon lequel le texte et la rue sont incompatibles. Obsédés textuels, débagouleurs, passeurs de mots, ils savent d'expérience que cette confrontation n'a rien d'évident. D'abord construire une situation, établir la liaison, créer le type d'écoute dont on a besoin, puis jouer de cette rencontre incongrue entre la parole et l'espace public, entre l'intimité des émotions suscitées et le plein vent de la vie en public.

Le dispositif à partir duquel l'on s'adresse au public est déterminant. C'est à ce niveau que nos inventions scénographiques interviennent.

Pour mémoire, on peut rappeler nos principales réalisations.

2008	<i>ŒDIPE SUR LA ROUTE / Bauchau</i>
2008	<i>SI LA MUSIQUE DOIT MOURIR</i>
2006	<i>L'HOMME ASSIS DANS LE COULOIR / Duras</i>
2005	<i>CONAKRY ET CHUCHOTEMENTS / J.G. Tartar(e)</i>
2005	<i>LE DÉSERT RACONTÉ AUX ENFANTS</i>
2004	<i>ESCALE DÉDALE</i>
2003	<i>LA TUCH'MOBILE</i>
2003	<i>LA FEMME JUKE BOXE ET SON SEXTET</i>
2001	<i>SEMELLES DE VENT</i>
1999	<i>LA RUE LICENCIEUSE</i>
1998	<i>LE MARCHÉ AUX PAROLES</i>
1997	<i>L'INSTANT TARDIEU / Tardieu</i>
1996	<i>L'HEURE IRLANDAISE</i>
1996	<i>LE CHEMIN DU SERPENT / Lindgren</i>
1995	<i>COMÉDIE ET FRAGMENTS / Beckett</i>
1993	<i>LE CHIEN-TAXI / Kerkudi</i>
1991	<i>UNE SAISON EN ENFER / Rimbaud</i>
1991	<i>LA PASSION SELON ANTIGONE / Sophocle</i>
1990	<i>APPARITIONS</i>
1989	<i>POUSSIÈRES / Shakespeare</i>
1989	<i>MOBY DICK / Melville</i>
1988	<i>PIERRES LUES</i>
1987	<i>L'OMBRE ET LE VENT</i>
1986	<i>ARC'HANTAËL</i>
1985	<i>LES MARIÉES DE LA PSALETTE</i>
1984	<i>LE MARIAGE DE CALVERO</i>



Région Bretagne



Conseil Général d'Ille et Vilaine



Ville de Rennes

